

Vous avez conseillé à nos fils — suprême lâcheté — et toujours par le même moyen, de mépriser leurs pères ;

Vous avez ameuté contre nous tous les ignorants et les fanatiques que vous façonnez depuis si longtemps à votre image ;

Vous avez fait tous les efforts possibles pour nous perdre dans l'estime de gens trop faibles pour se prononcer, mais qui déplorent comme nous les abus criants du clergé ;

Vous avez rallié à votre cause ces communautés payées pour enseigner ce qu'elles ignorent et pour pratiquer la seule science qu'elles connaissent : la mendicité et l'extortion.

Voilà votre œuvre vis-à-vis de nous, vis-à-vis du public, et vis-à-vis de la patrie.

Mais à quoi bon parler Honneur, Famille et Patrie ?

C'est lettre-morte que cela pour vous, qui n'avez ni Patrie, ni Famille, et qui n'avez d'autre but que de vous enrichir aux dépens des peureux et des imbéciles qui se plangent à genoux pour recevoir vos bastonnades.

Dans votre suprême dédain pour vos victimes, vous n'auriez jamais pu croire que l'on trouverait dans cette bonne province de Québec, si bien endoctrinée, si habilement façonnée à vos exploits, un groupe d'hommes qui oseraient élever la voix contre vos exactions, et vous dire en face que le peuple est fatigué de tout ce chantage pratiqué sous le manteau de la religion.

Vous savez aujourd'hui qu'ils existent, ces hommes. Ils n'ont pas hésité un instant pour entamer, sans ressources, une lutte gigantesque contre la puissance la plus formidable du monde. Ils ont souffert, ces hommes, dans leur amour-propre, car vous les avez discrédités aux yeux d'un grand nombre de leurs concitoyens ; vous avez éloigné d'eux leurs parents et leurs amis ; vous leur avez enlevé leurs moyens d'existence, et vous avez condamné leurs enfants à la misère ; au moyen de la calomnie — l'arme du Jésuite — vous avez sali leurs noms dans vos établissements qui peuplent ce continent.

Mais vous n'avez réussi à rien ; nous n'avons pas eu une faiblesse, pas un moment de désespérance, même aux jours les plus sombres, pas un mot de révolte contre la religion dont vous voulez nous chasser.

Un de nos plus farouches ennemis, ce benoit chanoine qui conduit la lutte dans l'organe de l'archevêché, celui-là même qui s'est fait décerner un certificat de vertu, disait un jour de nous : " Que nous avons des trésors de dévouement et des merveilles de connaissances et de savoir."

Nous acceptons cet éloge.

Oui, nous sommes fiers des dévouements que nous avons inspirés, et de ceux qui se font jour à chaque instant, et nous nous glorifions de la savante érudition des défenseurs de notre cause, qui ont fait du CANADA-REVUE la première publication française de Montréal et du Canada.

Ce sont nos consolations, et elles nous sont douces.

Et maintenant, nous voyons arriver sans crainte l'année qui s'avance ; pleins de confiance dans les amis qui nous ont courageusement soutenus et aidés dans la lutte, nous sommes prêts à nous lancer à nouveau dans la fournaise.

Nous sommes les soldats d'une grande idée : la liberté de conscience, et l'armée qui nous suit est innombrable. C'est celle de ceux qui souffrent et qui gémissent de voir le pays pillé, ravagé, souillé par des orgies de pouvoir, d'avarice et de vice. Chaque jour nous recrutons de nouvelles forces et de nouveaux adeptes.

Notre existence est chère à tous les amis de la liberté, parce que nous sommes un défi immuable lancé à l'autoritarisme sous sa forme la plus implacable : à l'autoritarisme clérical.

Allons, remettons-nous à l'œuvre !

A nos amis, nous n'avons qu'une chose à dire : qu'ils n'oublient pas l'œuvre de propagande à laquelle ils se sont engagés. Chaque abonnement que nous recevons est un paquet de munitions pour l'attaque ; chaque souscription est une nouvelle arme pour la bataille.

Envoyez-nous armes et munitions, et je réponds du reste.